



Photo : ©editpress/didier sylvestre

À la fraîche!

Petite pause «fraîcheur» dans un festival pointu, le rendez-vous «Crème fraîche», qui convoque la jeunesse du pays autour de l'écriture et la réalisation, reste un moment prisé. Reportage.

Deux concours, lancés en début d'été, proposent aux 12-30 ans la réalisation d'un clip d'une minute ou l'écriture d'un scénario, en vue d'un futur court métrage. Hier, dans une salle comble, les meilleurs d'entre eux ont eu droit à leur petit moment de gloire.

De notre journaliste
Grégory Cimatti

Il y a, dans les travées, de l'excitation et un brouhaha nerveux. Certains participants sont venus en famille, d'autres avec leurs potes du lycée ou de l'université. Ça discute et ça rigole franchement. C'est que cette «Crème fraîche», septième du nom, c'est, d'une certaine façon, leurs Oscars, l'aboutissement de mois de travail, la diffusion sur le grand écran du Kinopolis de leur créativité, les premiers contacts avec le milieu du cinéma... Alors oui, ça compte, et les deux partenaires de l'évènement, le SNJ et le CNA, se mettent à la hauteur de ces ambitions naissantes.

Présentateur «cravaté», traductrice en «live» et des prix reluisants, rien n'est ainsi oublié, et au cœur de cette impatiente effervescence, c'est Jenny Schlechter, telle une monitrice, qui chapeaute la récréation. «Ici, c'est la crème de la crème qui s'affiche!, s'amuse-t-elle en référence au rendez-vous. L'idée, c'est de donner aux jeunes la possibilité de monter leurs créations de-

vant un public important et, mieux, de montrer aux gens qu'ils font de bonnes choses.» Après une très brève rétrospective du «best-of» 2017, on rentre dans le vif du sujet avec «60 Sekonne Clip», qui réunit une vingtaine de clips (sur 49 propositions au total) de moins d'une minute, soumis, de surcroît, à l'appréciation du public.

➤ Cabine téléphonique et arrosoir

Outre le fait de devoir habiter au Grand-Duché ou d'être inscrit dans une école au pays, deux critères, artistiques ceux-ci, canalisent les élans des candidats : chacune de leur réalisation devait comporter... une cabine téléphonique et un arrosoir! Preuve que la jeunesse luxembourgeoise a de l'humour à revendre, la majeure partie des productions jouent la carte de l'absurde, comme *Béierkomplott*, *Hey Siri* et *Trip Back to the Past*, les trois primés choisis parmi une réunion assez chaotique, pas toujours bien mises mais reflétant l'esprit de la manifestation, audacieuse et naïve.

«On est toujours surpris quand on découvre les films!», poursuit Jenny Schlechter dans un enthousiasme intact. C'est impossible d'imaginer à l'avance ce qu'il va se faire, même avec les thèmes connus d'avance». Mais les vertus de l'innocence vont un temps, les

représentants du BTS cinéma et audiovisuel rappelant que le 7^e art est une chose sérieuse – logique quand on compte en faire son métier –, à travers *Dîner rouge*, court métrage plus «plombant» où il est question de chasse, d'amour et de «non-dits».

Afin de boucler la boucle, l'autre court projeté, intitulé *Acheron*, rappelle que le gagnant du concours «Zeenario» a le droit de mettre en images ses folles idées. Lauréat 2017, Jules Wax, 23 ans, s'est attaché les services de Thoma Forgariini à la réalisation, rompu au milieu avec deux courts métrages à son actif. Bref, deux jeunes garçons qui se sont frottés, une année durant, «à une équipe de professionnels», avec «budget et encadrement», pour donner vie à cette histoire sur le deuil, assez économe en dialogues.

Une expérience, vue comme une «opportunité» pour le scénariste en herbe, pas sûr d'avoir trouvé sa voie au cinéma. «Il y a d'autres portes à côté», clame-t-il. Rappelons au passage que le vainqueur de cette nouvelle édition s'appelle Gabriel Maurice, absent de la remise des prix. Il interroge, avec *Lux Vanity*, l'identité et les langues au pays. Vu l'ampleur du sujet, on devrait d'emblée lui accorder un long métrage!